

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1895

THÈSE

No

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 5 Décembre 1895, à 1 heure

Par Fernand LE CORRE

Né à Falaise (Calvados), le 17 octobre 1866.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

ACCIDENTS DU TABAGISME

Société contre l'abus du tabac

Consommation du tabac en France

Président : M. BROUARDEL, professeur.

Professeur : M. POUCHET.

Agrégés : MM. { CHARRIN.
WURTZ.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE

15, Rue Racine, 15

1895

49

49

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1895

THÈSE

No

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 5 Décembre 1895, à 1 heure

Par Fernand LE CORRE

Né à Falaise (Calvados), le 17 octobre 1866.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DES

ACCIDENTS DU TABAGISME

Société contre l'abus du tabac

Consommation du tabac en France

Président : M. BROUARDEL, professeur.

Professeur : M. POUCHET.

Agrégés : MM. { CHARRIN.
WURTZ.

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE

15, Rue Racine, 15

1895

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.....	M.	BROUARDEL.
Professeurs.....	MM.	FARABEUF.
Anatomie.....		CH. RICHET.
Physiologie.....		GARIEL.
Physique médicale.....		GAUTIER.
Chimie organique et chimie minérale.....		BAILLON.
Histoire naturelle médicale.....		BOUCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.....		DIEULAFOY.
Pathologie médicale.....		DEBOVE.
Pathologie chirurgicale.....		LANNELONGUE.
Anatomie pathologique.....		CORNIL.
Histologie.....		MATHIAS DUVAL.
Opérations et appareils.....		TERRIER.
Pharmacologie.....		POUCHET.
Thérapeutique et matière médicale.....		LANDOUZY.
Hygiène.....		PROUST.
Médecine légale.....		BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....		LABOULBÈNE.
Pathologie expérimentale et comparée.....		STRAUS.
Clinique médicale.....		SEE (G.)
		POTAIN.
		JACCOUD.
		HAYEM.
		GRANCHER.
Maladies des enfants.....		JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.....		FOURNIER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....		RAYMOND.
Clinique des maladies du système nerveux.....		DUPLAY.
Clinique chirurgicale.....		LE DENTU.
		TILLAUX.
		BERGER.
Clinique des maladies des voies urinaires.....		GUYON.
Clinique ophthalmologique.....		PANAS.
Clinique d'accouchement.....		TARNIER.
		PINARD.

Professeurs honoraires

MM. SAPPEY, PAJOT.

Agrévés en exercice.

MM.	MM.	MM.	MM.
ACHARD.	FAUCONNIER.	MARIE.	SCHWARTZ.
ALBARAN.	GAUCHER.	MENETRIER.	SEBILLEAU.
ANDRÉ.	GILBERT.	NELATON.	THIERRY.
BAR.	GILLES DE LA TOURETTE.	NETTER.	THOINOT.
BONNAIRE.	GLEY.	POIRIER, chef des	TUFFIER.
BROCA.	HARTMANN.	travaux anatomi-	WALTER.
CHANTEMESSE.	HEIM.	ques.	VARNIER.
CHARRIN.	LEJARS.	RÉTTERER.	WIDAL.
CHASSEVENT.	LETULLE.	RICARD.	WEISS.
DELBET.	MARFAN.	ROGER.	WURTZ.

Secrétaire de la Faculté : CH. PUPIN.

Par délibération en date du 6 décembre 1738, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'en donne leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE VÉNÉRÉE
DE MES GRANDS PARENTS.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE.

A MON FRÈRE ET A MA SŒUR.

A MON ONCLE ET A MA TANTE.

A MES PARENTS.

A MES AMIS.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

MONSIEUR LE PROFESSEUR BROUARDEL

Doyen de la Faculté de Médecine de Paris

Commandeur de la Légion d'honneur



INTRODUCTION



Au ^{xix}^e siècle l'étude du tabac et de la nicotine est entrée dans une phase scientifique. A l'empirisme, à la rhétorique des 2 siècles derniers, a succédé l'expérience physiologique, l'examen clinique des accidents du tabagisme. Nombre d'auteurs et des plus éminents se sont occupés de cette question, aussi n'avons-nous pas la prétention de faire œuvre nouvelle.

Après un historique rapide, un exposé succinct du tabac au point de vue toxicologique, nous appuyant sur l'autorité des maîtres, nous examinerons les affections qui semblent vraiment mériter le nom de tabagiques, insistant sur le « nicotisme du cœur » chez les fumeurs.

Dans un dernier chapitre nous exposerons quelques données statistiques de la consommation du tabac en France, basées sur des chiffres officiels. Nous parle-

rons également de la Société contre l'abus du tabac, faisant ressortir son but, ses vœux, donnant quelques extraits des nombreux ouvrages qu'elle a fait paraître.

M. Decroix, président-fondateur de cette Société de tempérance, nous permettra de le remercier encore une fois d'avoir bien voulu mettre à notre disposition tous les documents nécessaires et ce avec grande amabilité.

Mais avant d'entrer dans notre sujet qu'il nous soit permis d'adresser ici l'expression de notre respectueuse reconnaissance à M. le professeur Brouardel, doyen de la Faculté de médecine de Paris, qui nous a fait le grand honneur d'accepter la présidence de notre thèse.





CHAPITRE PREMIER



Historique.



En 1560, Jean Nicot, ambassadeur du roi François II auprès de Sébastien, roi de Portugal, présenta le premier la plante originaire de « Tabago » à Catherine de Médicis. La royale marraine conçut pour cette herbe un culte d'idolâtrie et bientôt l'enthousiasme devint général, on vit chacun muni de son petit rouleau de tabac et de la râpe qui devait le réduire en poudre.

On l'a dit avec raison, le tabac fit son entrée en France par la voie des narines. Sous Louis XIII et Louis XIV, il fut d'étiquette de se présenter à la cour, le jabot soupoudré, le nez farci de la précieuse poudre. La pipe était laissée aux soldats, aux marins et Jean-

Bart, la fumant à Versailles étonnait les courtisans du Grand Roi. Sous Louis-Philippe elle deviendra un vice national.

Pendant ce temps, les autres Etats du vieux continent se liguèrent contre l'invasion de « l'Herbe divine ».

Un Schah de Perse faisait couper les lèvres aux fumeurs et le nez aux priseurs, quand par grâce il ne leur coupait pas la tête.

Le grand duc de Moscovie faisait pendre les priseurs surpris en flagrant délit.

Plus facétieux, Amurat IV menaçait de brûler les fumeurs sur un bûcher de feuilles de tabac.

En 1619, Jacques I^{er} avait fait paraître « Le Misocopnos », ou « haine de la fumée », qu'il comparait aux vapeurs qui s'échappent des enfers. Il fit pendre Rawlegh qui avait introduit la pipe dans la Grande-Bretagne.

En 1624, une bulle du pape Urbain VIII proscrivait le tabac des Etats romains, ceux qui en prenaient dans les églises couraient le risque de l'excommunication ; 1624 prêtres qui prenaient du tabac en officiant furent excommuniés de ce fait.

Malgré les protestations des jésuites qui avaient répondu au Misocopnos par l'Antimisocopnos, et qui combattirent la bulle du souverain pontife, cette proscription s'étendit dans presque tous les gouvernements de l'Europe.

En 1621, le cardinal de Richélieu permit le libre usage du tabac mais en le frappant d'un impôt très

fort. Cette mesure devint l'origine de l'un des revenus les plus considérables de la fortune publique.

Malgré la vive polémique contre le tabac du premier médecin de Louis XIV, Fagon, soutenue à la Faculté par un professeur qui s'interrompait fréquemment pour puiser dans une large tabatière, l'usage de l'herbe à Nicot ne cessa de progresser sous Louis XV, Louis XVI, etc., la chanson de L'Atteignant « J'ai du bon tabac » date de 1720.

Le monopole de la vente du tabac remonte en France à 1674, époque où fut établie la première ferme ; en 1791 l'Assemblée nationale en rendit entièrement libres la culture, la vente et la fabrication. Ce fut le décret du 29 novembre 1810, complété par celui du 12 janvier 1811 qui rétablit dans son entier le monopole. On raconte à ce sujet que Napoléon I^{er}, le grand priseur, qui n'avait jamais de tabatière, ayant rencontré dans un bal une dame couverte de diamants, demanda quel était le mari assez riche pour se livrer à une pareille profusion. C'était un fabricant de tabacs ! Quelques mois après paraissait le décret qui attribuait à l'Etat la fabrication et la vente du tabac.

Si en France on n'a jamais persécuté les amateurs de l'herbe à la reine, on les a menacés de toutes les foudres de la pathologie.

La plupart des auteurs du xvii^e siècle sont tabacophiles.

D'après Baillard (1668) : « Le tabac est le plus riche trésor qui soit venu du pays de l'or et des perles. »

De Prade (1677) trouve « qu'il est utile aux san-

guins et nécessaire aux pituiteux, il modère les passions et sait adoucir les inquiétudes de l'âme. »

Tout le monde connaît le vers de Th. Corneille.

Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.

En 1829, Parent-Duchâtelet, mais surtout en 1842, le vicomte Siméon, directeur général des Tabacs, tenaient à démontrer son action prophylactique contre certaines maladies infectieuses, entre autres : la tuberculose pulmonaire. Le docteur Pécholier a repris la même thèse en 1883, et plus récemment M. Janckau : « La fumée de tabac ayant une action bactéricide, il faut recommander aux phthisiques, surtout au début, de fumer et de fumer beaucoup » (*Méd. Moderne*, sept. 1895).

Beaucoup d'auteurs du XIX^e siècle sont « tabacophobes ». Dès 1622, Neander, dans sa *Tabacologie* trouvait que : « Le tabac convertit le cerveau qui estait dédié pour estre le domicile de la raison et le thrésor de toute science en une cheminée et en un cloaque. »

En 1842 le docteur Mortain, de Lyon : « Ce poison de l'intelligence n'est sorti du nouveau monde que pour tuer l'ancien. »

En 1854 le docteur Turck : « L'homme qui fume crache et pue. »

En 1857 Michel Lévy : « Tandis que la civilisation avance si lentement une herbe fétide a conquis le monde en moins de deux siècles. »

En 1872 Fonssagrives : « Ce n'est pas impunément pour la valeur de ses productions que le cerveau se nicotinise de plus en plus. »

Et pour finir, cette phrase épigraphe du docteur Jolly quelque peu hyperbolique : L'abus du tabac a tué plus de monde en France depuis 1830 que tous les fléaux réunis de la guerre, des épidémies et de la disette. » C'est un membre ayant fait partie de la Société contre l'abus du tabac qui parle.

Nous nous occuperons spécialement de cette Société de tempérance au chapitre IV de ce travail.





CHAPITRE II



Tabac et nicotine.



L'ambassadeur du roi François II a donné son nom à l'un des poisons les plus violents que l'on connaisse. Son action sur l'économie animale est aussi foudroyante que celle de l'acide prussique. (Cl. Bernard.)

Isolée par Vauquelin en 1809, bien étudiée depuis par Cl. Bernard, Vulpian, Eloy, Huchard, la nicotine est un liquide oléagineux, transparent, à odeur forte de « goudron de pipes », très soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther.

2 gouttes tuent un chien de forte taille, 8 gouttes font périr un cheval dans d'atroces convulsions.

Le tabac tient essentiellement ses propriétés physio-

logiques comme ses effets toxiques de la présence de cet alcaloïde ; mais on se mithridate facilement et vite contre ce poison ; Traube n'a-t-il pas constaté que si avec un 24° de goutte en injection sous-cutanée il obtenait le premier jour chez un animal des effets très marqués, au bout de quatre jours 5 gouttes étaient nécessaires pour arriver au même résultat.

On ne connaît jusqu'ici qu'un cas d'empoisonnement criminel par la nicotine, c'est celui de Fouguies par les époux Bocarmé (cour d'assises de Mons, 1851.)

Pris par la bouche le tabac cause rarement un empoisonnement mortel car il est presque toujours rejeté par les vomissements :

Le poète-chanoine Jean de Santeul mourut cependant après d'affreuses douleurs pour avoir pris du vin dans lequel un très mauvais plaisant (le prince de Conti, dit-on) avait vidé sa tabatière (1677).

Sans dénouement aussi tragique, on peut citer des nausées, sueurs froides, crampes, vomissements dus à des chiques avalées par mégarde ou intentionnellement : Tels ces deux soldats avalant 4 sous (16 grammes) de scarferlati afin d'être reconnus malades ; leurs vomissements portaient la signature du corps de délit.

Et ce capitaine dinant un jour dans un village. Il trouva un goût si détestable au café qu'on lui servit qu'il ne put en prendre que la moitié... 1/4 d'heure après il rendit tout ce qu'il avait mangé. La cuisinière s'était trompée, elle avait fait, au lieu de café, une infusion de tabac à priser. — Le capitaine

n'éprouva pas d'autres accidents toxiques (Fonssard, Th. Paris 1874).

Le docteur Drysdale prétend qu'une infusion théiforme faite avec un cigare du Lot aurait le pouvoir de tuer deux hommes.

La peau peut servir également de voie d'introduction au principe toxique : Témoins ces trois enfants dont on avait frotté la tête avec une décoction de tabac pour les guérir de la teigne et qui périrent dans d'horribles convulsions.

Quelques sujets américains ayant pris des bains de pieds faits avec une macération de feuilles de tabac pour guérir les ulcères produits par la chique « *pulex penetrans* », eurent de la diarrhée, des sueurs froides et du collapsus (Rougon).

Une décoction de tabac en lavement a pu causer la mort (4 cas cités par Orfila) à la dose de 8 grammes chez un enfant de 14 ans, à celle de 40 grammes chez deux adultes (Tardieu).

Je citerai encore l'empoisonnement dont aurait été victime M. Decroix (communiqué à la séance générale d'élections le 5 décembre 1889). Le Président de la Société contre l'abus du tabac éprouve cinq à six nuits consécutives des douleurs abdominales insolites, des crampes d'estomac, de la diarrhée... Très inquiet, il prend toutes les précautions possibles, rien n'y fait!... Un trait de lumière : il aperçoit sur la cheminée de sa chambre à coucher 44 cigares, qui attendaient non pas l'allumette mais l'essai de réactifs chimiques pour neutraliser la nicotine ; vite en bas du lit ! portons ces

empoisonneurs dans une autre pièce ! et le voilà guéri.

Les émanations d'un bouquet de cigares seraient donc aussi délétères que celles d'un bouquet de fleurs !

La nicotine s'accumule tellement dans le système que les cannibales ne peuvent sentir la chair des fumeurs (*Anti-Tabacco Journal*).

La force du tabac qui se mesure par la proportion de nicotine varie suivant bien des conditions étudiées par M. Schlœsing : d'abord avec l'épaisseur du parenchyme. Les tabacs à parenchyme épais contiendraient de 9 à 10 o/o de nicotine, ceux à parenchyme mince de 1 à 3 o/o seulement (Bouant).

En second lieu avec la densité des plants de culture et le nombre de feuilles laissées à la plante. Aussi pour les tabacs forts (Lot) on plante de 10 à 15.000 pieds à l'hectare et on leur laisse de 6 à 8 feuilles ; les tabacs légers sont plantés à raison de 30 à 55.000 pieds, chaque plante porte de 8 à 12 feuilles (Wurtz-Ortolan).

Le taux de nicotine dépend encore du degré de maturité de la qualité cultivée. En effet, en proportion nulle dans les jeunes plants, la nicotine croit constamment jusqu'à la récolte. En France on sème généralement le tabac en mars, on repique les jeunes plants à la fin de mai. Or, dans un repiquage du 25 mai les feuilles très jeunes séchées contiendront 0 gr. 79 o/o de nicotine, le 6 août 1 gr. 93, le 8 septembre 3 gr. 36, le 25 septembre 4 gr. 32... en avançant la cueillette de deux à trois semaines on réduira de près de moitié

le taux de l'alcaloïde. En écimant, c'est-à-dire en coupant la tige à certains moments de la végétation, on augmentera beaucoup la force du tabac (Ortolan).

Enfin, toutes choses égales d'ailleurs, on doit tenir compte de la qualité cultivée :

Les crûs forts proviennent du Lot, Lot-et-Garonne, Nord, Kentucky, Ille-et-Vilaine. La proportion de nicotine varie entre 7,96 et 6,29 o/o de feuilles séchées à 100 degrés.

Plus doux sont les tabacs du Pas-de-Calais (4,94), le Maryland (2,29), le Havane (2).

Le tabac du Levant ne contient que des traces de nicotine, mais par contre il renferme de la collidine, poison très toxique (Lebon, Huchard).

Un débouurre-pipes pointu, imprégné de « goudron des pipes », pourrait produire des blessures mortelles tout comme l'extrémité des flèches des Peaux-Rouges. Ceux-ci trempent, paraît-il, la pointe de leurs armes dans une macération saturée de « l'herbe de la mort », 2 à 3 gouttes de ce « jus de pipes », suffisent pour tuer un petit animal (Lebon).

Nous n'entrerons pas ici dans le détail des nombreuses manipulations que subit le tabac avant d'être livré à la consommation. Il nous suffira de dire qu'après l'avoir mouillé avec une solution de sel titrée à 18 o/o, on le hache, on le torréfie, puis on achève de le sécher en l'exposant à l'air. Mis en tas il fermente pendant un certain temps, c'est surtout de ce fait qu'il perd la majeure partie de sa nicotine. Le tabac préparé contiendrait de 2,2 à 3,5 o/o de nicotine.

La combustion en détruirait les $\frac{3}{4}$ et la fumée de 5 g. de tabac donnerait à peu près 3 milligrammes de nicotine (Bapst). 100 grammes de tabac brûlé donneraient : 60 milligrammes de nicotine, 3 à 4 milligrammes d'acide prussique (7 à 8 dans les tabacs du Levant) (Lebon), de l'oxyde de carbone et de l'ammoniaque.





CHAPITRE III



Accidents du tabagisme chez les fumeurs.



Des trois façons de consommer le tabac, deux sont en pleine décadence.

La prise d'abord, si en honneur pendant les deux derniers siècles, « se meurt, la prise est morte », c'est un journal d'un des départements où il y a encore le plus grand nombre de tabatières qui fait cet aveu. J'ai nommé l'*Avenir de la Sarthe*. Que pourraient dire les autres ! Il est certain que la chiquenaude pleine de chic des ducs et courtisans sur le jabot à fines dentelles est remplacée aujourd'hui par l'exhibition complaisante dans toute sa laideur du large mouchoir de couleur, maculé de taches noires. Les tableaux de statistique feront voir que le tabac en poudre diminue

d'année en année sa contribution aux bénéfices du trésor (chapitre IV).

Le tabac à mâcher aura bientôt le même sort. Si son usage se conserve chez les paysans Bretons et les loups de mer, la chique n'a plus de droit de domicile dans les bouches délicates.

Mais on fume toujours. *Le Journal contre l'abus du tabac* (sept. 1895) le reconnaît lui-même. « Il fait des progrès chaque jour au détriment de la santé publique, à la grande joie de l'Etat, qui s'enrichit de l'abrutissement général. »

Pauvre tabac ! c'est cependant une plante bien généreuse, car dans ses libéralités elle comprend non seulement le trésor public auquel elle rapporte chaque année 300 millions de francs en moyenne, mais encore ses adorateurs auxquels elle peut donner presque tous les maux connus ! C'est un bouc émissaire et M. Rochard donne la note juste quand il dit : « Les personnes qui n'ont jamais fumé parlent du tabac comme un aveugle des couleurs, les fumeurs ont pour leur habitude une indulgence bien naturelle, et ceux qui ont dû y renoncer apportent dans le débat la passion des néophytes et l'intolérance des convertis. »

Les principaux méfaits attribuables à « l'habitude immonde » contre laquelle lutte avec tant d'énergie la Société de tempérance, ont été exposés d'une façon magistrale par M. Lagneau à l'Académie de médecine (séance du 14 mai 1881), à la Société de médecine publique (Vallin, Rochard, Brouardel, Rougon,

Bapst), le 28 février 1883 et en 1889, au premier Congrès international de la Société contre l'abus du tabac. De nombreux auteurs ont scindé la question et étudié les effets nocifs du tabac sur tel ou tel organe. Plusieurs thèses ont été soutenues à cette Faculté.

Nous allons passer en revue les diverses affections du tabagisme en insistant sur celles qu'il nous a été donné à même d'observer.

Le fumeur est généralement pâle, anémique (Potain), il digère mal (Beau, Peter, Potain), le tabac diminuant l'acidité du suc gastrique (thèse de Kohos); il est petit mangeur surtout s'il fume à jeun. Tous les fumeurs connaissent, pour les avoir éprouvés, les vomissements, nausées et diarrhées du premier mariage avec le tabac.

Kohos insiste beaucoup sur les vertiges, accident très fréquent. « Ces vertiges, il les faut attribuer à la contraction exagérée des vaisseaux de l'encéphale ou de l'estomac même, car il est hors de doute que la nicotine fait contracter les vaisseaux » (de la *Dyspepsie tabagique*, 1894). Ces vertiges se montreraient même en dehors de toute digestion laborieuse et disparaîtraient (comme la plupart des accidents du tabagisme) avec l'usage du tabac (Candour). Les fumeurs éprouvent souvent un sentiment de vide extrême, tout semble tourner autour d'eux.

Le docteur Blatin cite ce médecin fumeur ayant des accès de faiblesse surtout dans les jambes, sa démarche devient tellement incertaine qu'il est obligé de donner le bras à quelqu'un ou de se tenir aux maisons... Il

cesse de fumer et retrouve dans sa démarche une sûreté inusitée.

M. K..., âgé de 34 ans, sortant un jour de son bureau, allume un cigare, il n'avait pas fait dix pas qu'il se sent tout d'un coup faiblir, il ne peut plus avancer, tout danse autour de lui. « J'avais, m'a-t-il dit, comme le mal de mer. » Trois jours après le même phénomène se représente ; cette fois il doit s'appuyer contre un banc. Epouvanté, il consulte un médecin qui lui ordonne des fortifiants. Mais les vertiges continuent de plus belle ! Me trouvant un jour chez lui, il me fait part de ses angoisses tout en fumant une énorme pipe admirablement culottée. Je l'engage à supprimer le tabac pendant quelque temps. « Vous me demandez l'impossible », me répond-il (il fumait 40 grammes de tabac par jour). Il eut cependant la force de divorcer avec sa passion favorite. Il n'a jamais fumé depuis et voici deux ans que les vertiges d'antan ne se sont jamais représentés.

Si les voies digestives absorbent les principes toxiques dissous dans la salive, les organes respiratoires les absorbent transportés par la fumée avec l'air inspiré. Les fumeurs perdraient la faculté d'émettre des sons très aigus ou très graves (Dr Drysdale), auraient depuis la simple toux jusqu'à l'asthme tabagique (Peter), une dyspnée très pénible et même quelquefois angoissante, sans grande gravité (Dr Jacquemart) surtout après les repas.

Sichel, Follin, David et plus récemment Gillé, dans

•

sa thèse de l'*Amblyopie toxique*, 1895, ont insisté sur l'amblyopie nicotinique.

Déjà en 1864 Hutchinson, sur 37 individus atteints d'amaurose double sans lésions appréciables, comptait 23 fumeurs.

Sichel (*Union médicale*, 1863) : « Peu de personnes peuvent fumer plus de 20 grammes par jour sans que leur vision... s'affaiblisse. »

Le sens des couleurs serait conservé et la chique serait au premier rang parmi les agents de l'altération oculaire (Gillé).

Sichel parlait également de l'affaiblissement de la mémoire. « Grand fumeur, petite mémoire. » Dès le ^{xvii}^e siècle Néander, au ^{xviii}^e Chomel, au ^{xix}^e Rouillard a insisté sur ce point : « Beaucoup de fumeurs exempts de syphilis, d'alcoolisme et de toute maladie pouvant troubler la mémoire présentent un symptôme commun : l'oubli des noms propres... le vocabulaire se réduit à quelques expressions banales, les mots « machin » « chose » désignent les personnages ou les objets dont le nom ne peut plus être évoqué », et M. Rouillard cite 12 cas d'amnésie nicotinique bien caractérisée.

La mémoire revient à l'intégrité parfaite avec la suppression du tabac.

Quant aux troubles intellectuels, ils ne seraient pas considérables. Bien des hommes éminents ont été de grands fumeurs : Milton, Byron. Napoléon I^{er} prisait ; Bacon, Locke, Newton et Kant, étaient à la fois priseurs et fumeurs. Par contre Goethe et Henri Heine ; Balzac et Victor Hugo n'ont jamais fumé.

M. Coustan, étudiant les effets du tabac dans les écoles (1880) et comparant le classement d'entrée et de sortie, a trouvé que :

Les non fumeurs ont perdu..	2 rangs
Les petits fumeurs.....	26 —
Les grands fumeurs.....	38 —

Le tabac n'a pas dû être la seule cause de cette infériorité si marquée des fumeurs (Rouillard).

M. J. Guérin a dit (*Académie de médecine*, 24 mai 1881) : « L'influence fâcheuse de l'usage du tabac irait au delà de l'individu, elle irait jusqu'à la race. » Or la consommation individuelle chez les Allemands s'élève en moyenne à 1.500 grammes chez les Américains à 2.500 grammes. Ces peuples offrent-ils l'exemple de cette descendance moralement et physiquement inférieure dont parle Richardson. Nous ne croyons pas qu'à lui seul le fléau tabac soit capable de flétrir l'homme physique, l'homme moral, l'homme intellectuel, l'homme social, comme le veut M. Jolly.

Le poète Barthélemy a dit :

Je sais que cet arôme, alors que je l'aspire,
Doit sans doute ébranler quelques faisceaux nerveux
Des organes subtils qui sont sous mes cheveux.

Le journal de la Société semble citer ces vers avec une certaine malice.

Autre reproche plus grave s'il est vrai : Le tabac contribuerait à la dépopulation de la France. Nous voici bien loin des idées des vieux auteurs du ^{xvii}e siècle. « La Catherinaire a le pouvoir de réchauf-

fer Vénus au lieu de la refroidir. » On l'appelle maintenant : la quasi-castration de l'homme... « l'éteignoir de glace qui se pose sur cette flamme de désirs qui agitait les sens d'un prétendant au mariage... Avant la pipe il aimait, après la pipe il n'aime plus... tant le tabac déprime ou éteint le sens génital chez l'homme. » (Dr Depicrin.)

Des expériences ont été faites sur des animaux prolifiques, et M. Decroix les rapporte dans son opuscule : « Le tabac devant l'hygiène ». De deux lapins l'un fut exposé chaque nuit aux vapeurs du tabac, l'autre en fut exempt. On leur donna même nombre de femelles. Celles du lapin nicotinisé mirent au jour 13 petits, au bout de trois mois il n'en restait plus que 9, celles de l'autre 27 petits, au bout du trimestre 21 vivaient encore. On a répété l'expérience sur des coqs, Bousquet, dans sa thèse : « Des causes de l'avortement, 1872 », insiste sur le nombre considérable d'avortements qu'il a eu à constater chez les ouvriers des manufactures de tabacs. « Toutes se livraient à leur nouvelle profession depuis moins de 8 jours, celles qui étaient enceintes ressentirent bientôt des douleurs de rein, qui se terminèrent par l'avortement. » M. Lagneau et M. Brouardel ont objecté. le premier que notre faible natalité ne tient nullement à une inaptitude génésique attribuable à l'excès du tabac, car les Allemands usant et abusant du tabac, ont une natalité et un accroissement de population beaucoup plus considérable que nous, et M. Brouardel : « Les statistiques manquent de terme de comparaison, on connaît mal la fréquence des avor-

tements chez les ouvriers des villes et des manufactures en général. » Du reste la plupart des Etats de l'Europe fument plus que la France et leur population s'accroît (voir chapitre IV). Dans le Journal de la Société (1894, page 110), un esclave du tabac avoue qu'il lui vint 8 enfants, 4 garçons et 4 filles ; un baron Hongrois également grand fumeur en a eu 6.

Cependant, les départements grands fumeurs auraient une forte proportion d'enfants illégitimes (M. Decroix), et... un grand nombre de divorces. A ce propos, il paraît qu'aux Etats-Unis, l'abus du tabac a été reconnu comme un motif suffisant pour faire prononcer le divorce (journal de 1893).

L'éloignement de l'homme pour le mariage l'incite :
1° A la fantaisie peu digne de la communauté de la femme ; de là vient cette grande lèpre sociale, la prostitution ; 2° laissant dans le célibat des quantités sans nombre de jeunes filles qui auraient fait et de ravissantes épouses et d'excellentes mères ; ces pauvres victimes du tabac se laissent aller à des amours mystiques qui les poussent à la vie contemplative du cloître. (*Le tabac* : D^r H. Depierris). Dans notre dernier chapitre nous aurons encore à citer cet auteur, Janséniste tabacophobe. Du moins pour les austères solitaires de Port-Royal, le don de grâce n'était pas refusé à tous. Pour M. Depierris, « La Priapée » stigmatise moralement et physiquement tous ses adorateurs.

Un mot du tremblement chez les fumeurs (Huchard, Rochard). Ce tremblement empêcherait la précision et

la délicatesse des mouvements. Un professeur de piano m'a raconté qu'un jour, en donnant une leçon, il fut pris « comme un vieil alcoolique », lui buveur d'eau, d'un tremblement qui se présentait bientôt chaque fois qu'il touchait un clavier. Désespéré, ce pauvre homme court chez un médecin, qui entre autres choses l'engage à ne plus fumer (il consommait 45 grammes par jour). Il a obéi et est aujourd'hui radicalement guéri.

Il y a aussi la crampe des rouleurs et rouleuses de cigarettes. Le rapprochement du pouce et du médius devient très difficile, des douleurs se montrent dans les articulations. Cette affection serait très fréquente chez les cigarières d'Espagne (Journal de 1894, page 242).

Doit-on rassurer les fumeurs de pipes et leur ôter le cauchemar qui les hante quand ils ont dépassé la quarantaine.

Bouisson a cependant déclaré que le cancer labial s'est vulgarisé parallèlement à l'habitude de fumer. Velpeau, Malgaigne, et beaucoup de chirurgiens ont nié et nient l'influence néfaste du tabac (Kirmisson, A. Broca). Le cancer des lèvres se montrerait chez l'homme 90 fois sur 100 cas et surtout à la lèvre inférieure dans la proportion de 94 pour 100 (Worms). Le cancer de la langue, cette terrible affection dont Boyer a dit : « L'ami le plus tendre, l'épouse la plus dévouée ne peuvent vaincre le dégoût qu'elle inspire », est également une maladie du sexe masculin 85 fois sur 100 cas. Le tabac n'agit pas ici spécifiquement ; la

pipe use les dents qui, pointues, viennent constamment irriter la lèvre ; l'extrémité du tuyau, s'il n'est pas lisse mais rugueux, à saillies coupantes, comme dans les pipes en terre ou à bouquin d'ambre usé, vient de plus directement irriter la langue, si ce tuyau est court le jet de fumée chaude et âcre vient à chaque inspiration frapper sur ce point déjà irrité (Rochard).

On retrouve ici, comme pour toutes les variétés de tumeurs épithéliales la grande importance étiologique des irritations répétées (Kirmisson), et il faut que le terrain s'y prête en vertu d'une prédisposition encore inconnue (Broca). Ce n'est donc pas le tabac mais l'action irritative de la pipe, corps étranger, qui agit localement (Dr Laurent), tout comme un chicot, tout comme le bec des volailles qui mordait constamment la lèvre du malade de Lassus. Du reste, cette affection ne serait pas si fréquente. Il y a à peu près 355.000 fumeurs à Paris, si la moitié fume la pipe et que tous les cas de cancer de la bouche peuvent lui être attribués, ils ont à se partager 155 décès de cette espèce (Rochard), ce qui fait 1 victime sur 822 fumeurs. Le tabac serait également une cause d'irritation banale dans l'étiologie de la leucoplasie buccale, cette affection caractérisée par l'existence de squames blanches, épaisses et indurées siégeant surtout à la face dorsale de la langue : affection grave, puisque, d'après Vidal, elle se transformerait en épithélioma dans la moitié des cas, fatalement suivant Clarke. On la trouve plus souvent chez les gens malpropres qui ne prennent pas soin de leur bouche.

Mais voici un organe que le tabac adultère souvent : le cœur ; voici une grave affection, où il va jouer un rôle étiologique considérable et indiscuté : l'angine de poitrine.

En 1864, M. Decaisne communiquait à l'Académie de médecine une note sur l'intermittence des battements du cœur et du pouls chez les fumeurs (21 cas sur 88 fumeurs), 8 cas sur 43 fumeuses (*Revue d'hygiène*, 1879), enfin sur 38 enfants de 9 à 15 ans faisant usage du tabac à fumer 22 avaient des troubles divers de la circulation (*Société de médecine publique*, avril 1883).

Le nicotinisme du cœur se traduit par des accès de palpitations, souvent douloureux, intermittents, liés à une intoxication nicotinique qu'un excès de « fumerie » aura produits.

Le tabac trouble l'innervation cardiaque, excite passagèrement les nerfs modérateurs et produit de la bradycardie ou lenteur extrême du pouls, en diminue l'action et produit de la tachycardie. C'est bien le « cœur irritable » dont parle M. Huchard.

Le pouls est souvent dur, serré, quelquefois presque insensible. Vaso-constrictive la nicotine rend les fumeurs pâles, produit de l'hypertension artérielle et partant est diurétique.

Souvent aux palpitations se joint une sensation de « cœur gros ». Il n'y a ici ni constriction, ni angoisse, ni douleur. Il y a gêne précordiale, plénitude thoracique, engourdissement du côté gauche de la poitrine. Cela surtout à la suite des excès de tabac,

des longues soirées où on ne « défume » pas et qu'on passe dans les atmosphères saturées de fumée.

Cette sensation, je l'ai souvent éprouvée, surtout le matin au réveil, quand mon cendrier, véritable cimetière, était rempli d'un grand nombre de cadavres de cigarettes fumées dans la soirée précédente. Cette gêne précordiale durait souvent toute la journée avec un cortège de baillements, une lassitude extrême, un état de nonchalance très marqué. Un jour je supprimai le tabac, tout disparut et ne se repréSENTA pas tant que dura ma résolution (seulement trois mois !)

Voilà un cœur jusqu'alors troublé à chaque instant dans son rythme, des fonctions circulatoires en état « d'instabilité extrême, une pesanteur thoracique ; qu'on supprime le tabac et le « vaillant organe » va reprendre son rythme normal, le pouls redevenir régulier ; la folie du cœur, la gêne précordiale : tout a cessé. Neuf des fumeurs nicotinisés de M. Decaisne ayant supprimé le tabac, leurs fonctions circulatoires redevinrent normales (aucun n'avait de lésion organique). C'est là un fait général.

Mais l'intoxication va s'exprimer d'une façon douloureuse et produire des accès de cette terrible angine de poitrine à la lecture si dramatique : « Le malade est pris tout d'un coup d'une douleur poignante au niveau et en arrière du sternum à la base du cœur... Sous l'influence de cette douleur qui enserre sa poitrine comme une griffe ou comme un étau, il s'arrête en proie à une effroyable angoisse (Barbier)..., la face qui exprime l'anxiété la plus grande devient pâle..., le

malade immobile et atterré par cette cruelle agonie de souffrances, attend avec effroi que finisse cette pause mystérieuse de la vie (Huchard). Voilà un malheureux qui ne va plus vivre qu'avec la crainte de mourir (Peter).

Beau, en 1862, signala le premier la fumée de tabac comme cause d'angine de poitrine. La même année M. Gelineau rapportait cette fameuse épidémie d'angor pectoris observée à bord de l'*Embuscade*; à ces premières observations s'en sont ajoutées bien d'autres depuis. Parmi les auteurs qui se sont occupés de cette question nous citerons les noms de MM. Decaisne, Vallin, Rochard, Peter, Potain et surtout M. Huchard dont les remarquables travaux sur les angines de poitrine sont devenus classiques; nous nous permettrons d'y faire de longs emprunts.

Et d'abord, des trois façons de fumer, quelle est celle qui expose le plus aux accidents angineux? C'est sans contredit *la cigarette* : M. Peter parle de son influence particulièrement pernicieuse. Dans les *Annales d'hygiène* de 1883, à la page 284, nous relevons cette phrase : « L'usage de la cigarette est beaucoup plus malsain que celui du cigare... » c'est l'avis de M. Rochard, de M. Vallin, également celui de M. Huchard (page 517).

Dans les 8 observations de M. Beau, citées par M. Blatin, j'en relève quatre où la cigarette est mentionnée (Obs. II, III, VI, VIII), la neuvième concerne un priseur.

M. Vallin (*Soc. de méd. publique*, 1883) : « Un mé-

decin âgé de 62 ans fume 50 à 60 cigarettes par jour, avec l'habitude de faire passer dans les bronches une partie de la fumée inspirée. Il a éprouvé des angoisses inexprimables avec menace de suffocation. »

Cuny, dans sa thèse de 1885, cite deux fumeurs de cigarettes suje à des accidents angineux.

Je lis dans les observations de M. Huchard concernant les angines tabagiques :

Un homme ne cessait de fumer des cigarettes jour et nuit (p. 517).

Obs. CCXI. — L..., sous-officier, fumait des cigarettes du matin au soir et même la nuit.

Obs. CCXIII. — Le docteur E... avait toute la journée la cigarette à la bouche et avalait la fumée.

Obs. CCXIV. — P..., officier, fumeur enragé de cigarettes.

Obs. CCXIX. — M... fumait jusqu'à cinquante cigarettes par jour.

Obs. CCXXX, de Groux. — Le malade avait toute la journée la cigarette à la bouche et avalait la fumée.

Obs. CCXXX, de M. Letulle. — X... fumait journellement 60 à 80 cigarettes.

Ces observations, tout en faisant ressortir l'influence indiscutable de la cigarette sur l'accès angineux, font également comprendre les causes de cette nocivité particulière.

D'abord, le fumeur qui nous occupe, le dilettante, respire ou, pour employer le terme, *avale* la fumée. La sensation ainsi éprouvée est plus vive, la cigarette

a plus de goût, elle est aussi plus vénéneuse, car les vapeurs chargées de nicotine dissoutes par le mucus des bronches vont imprégner directement la muqueuse, irriter les filets nerveux les plus déliés du poumon et du cœur.

La nicotine sera absorbée en beaucoup plus grande quantité. Les surfaces buccale et pharyngienne sont bien petites par rapport à la surface énorme des bronches (Bapst).

En second lieu, le fumeur de cigarettes est le fumeur automatique. Il ne cesse d'avoir du matin au soir la cigarette à la bouche.

M. Arnould dit, dans son traité d'hygiène, que si on dépasse une ration journalière de 20 grammes, on tombe dans l'abus. J'ai bien peur que ce ne soit là qu'une ration des jours de jeûne.

Les observations relatent généralement des orgies de cigarettes : 50, 60 et plus, ce qui fait 50 grammes, 60 grammes de tabac.

Un converti n'a-t-il pas calculé qu'en trente années il avait incinéré à peu près 300.000 cigarettes, six lieues de cigarettes, si on les mettait bout à bout. (Journal de 94.) La « petite sœur du cigare » a en moyenne 0^m07 de longueur; un modéré arrivera donc à fumer 1^m40 par jour, 500 mètres au bout de l'année. Beaucoup ne dépassent-ils pas le kilomètre!

M. Huchard a divisé les angines de poitrine en trois variétés, suivant l'action de plus en plus marquée de la nicotine :

L'angine gastro-tabagique, la plus bénigne, résul-

tant de troubles digestifs fréquents chez les fumeurs qui, par action réflexe, retentissent sur le cœur. (Brouardel.)

L'angine spasmo-tabagique, résultant de l'état spasmodique des coronaires, sans altérations myocardiques.

Enfin, l'angine scléro-tabagique, caractérisée par la sclérose des coronaires. Si les deux premières sont fonctionnelles, celle-ci est devenue organique avec toute la gravité de l'angine vraie.

Douleur, angoisse, constriction thoracique; ces trois symptômes cardinaux de la sternalgie se retrouvent ici; les irradiations sont rares, la douleur localisée, très violente, mais elle donne « l'avertissement de la mort ».

Fumeur de cigarettes depuis une dizaine d'années, j'éprouvai souvent, comme je l'ai dit plus haut, une sensation de cœur gros et, de temps à autre, une douleur fulgurante, très rapide, qui ne m'inquiétait pas outre mesure. Or, le 9 mai de cette année (ces dates ne se peuvent oublier), causant avec un ami, tout en avalant la fumée d'une cigarette, je fus pris tout d'un coup d'une douleur atroce à la région du cœur; pâle, couvert de sueurs froides, je restai comme figé sur place, n'osant même prononcer un mot. Une fois remis, je jetai au loin le cadavre de cette cigarette que j'accusai d'être l'auteur de l'angoisse que je venais d'éprouver, et je supprimai le tabac. La souffrance morale des jours suivants eut grandement sa compensation. Non seulement je n'eus plus de douleur cardiaque, mais la sensation de gêne précordiale disparut.

J'avais une rénovation physique; elle dura comme ma résolution, trois mois et demi. Ayant repris ma chaîne, voici à peu près un trimestre, tous les malaises précédents sont revenus, et le 25 septembre dernier, j'ai eu un nouvel accès d'angine de poitrine, moindre douleur comme « quantité », même douleur comme « qualité ». Je n'ai cependant pas supprimé le tabac une seconde fois. Quand j'aurai dit que j'ai souvent de la diarrhée, de mauvaises digestions et que pendant mon temps d'abstinence, mon estomac fonctionnait parfaitement, je donnerai raison aux membres de la Société contre l'abus du tabac dont quelques-uns, grands fumeurs, peuvent signaler dans les colonnes du *Bulletin mensuel* les désordres tabagiques observés sur eux-mêmes. Je donnerai également raison à ceux qui disent que l'habitude est une seconde nature.

L'accès d'angine de poitrine tabagique est un symptôme de l'intolérance de l'organisme, c'est le signe de la saturation niconitique. Ce point atteint, les courageux doivent faire absolument table rase du tabac et et cela pour toujours. Il faut non seulement supprimer l'abus, il faut supprimer l'usage.

La mort subite est une terminaison très fréquente de l'angine de poitrine vraie organique par sclérose des artères coronaires : les nourricières du cœur. Un spasme de ces vaisseaux altérés prive tout à coup les ganglions du cœur et le muscle du sang nécessaire à son fonctionnement, et le malade tombe comme foudroyé, sans faire un mouvement, sans proférer une plainte (Huchard).

La statistique de M. Forbes donne 49 morts subites sur 64 cas d'angina major (76,56 o/o). Le pronostic n'est certes pas aussi grave pour l'angina minor. La mort est exceptionnelle dans l'angine tabagique (*Manuel de Médecine*, p. 325), c'est également l'avis de M. Huchard, il peut devenir plus sombre quand les effets sclérosants de la nicotine sont arrivés à créer l'angine scléro-tabagique. Bien que le fait soit très rare, la mort peut survenir dans l'angine tabagique en l'absence de toute lésion du côté de l'aorte et des coronaires (Huchard, p. 571). Les fumeurs peuvent avoir des accès mortels (*Manuel de Médecine*, même page).

Dans les 8 observations de Beau, la mort subite est mentionnée 2 fois (Obs. VII et VIII), de même dans l'observation de M. Letulle citée plus haut, observation de Créquy (Société de Thérapeutique, 1892). Il s'agirait de morts subites sans lésions constatées à l'autopsie.

« Tout individu atteint d'angine de poitrine peut en mourir », a dit M. Dieulafoy, et cette opinion n'est malheureusement que trop vraie !

Le traitement, nous l'avons déjà indiqué. C'est la suppression du tabac. Le résultat ne se fait pas attendre. Les observations en font foi ainsi que l'observation journalière.

Pour la majorité des fumeurs les conseils de tempérance sont chansons de mirliton ; chez eux l'accoutumance se fait vite, se continue ; pour eux la passion du tabac est bien innocente. Ils défient toute critique.

Pour quelques autres, l'intolérance est primitive et absolue.

Enfin, chez ceux qui nous intéressent spécialement (le quart des fumeurs, Decaisne), cette intolérance est secondaire, s'établit tout à coup.

Le point de saturation serait précoce chez tous ceux dont le cœur est un *locus minoris resistentiæ*, d'abord les cardiaques en général, et en particulier, les aortiques, les artériels (Huchard). La nicotine étant vasoconstrictive, produisant l'hypertension artérielle, ne peut qu'aggraver leur état. En second lieu les nerveux, les sujets à susceptibilité exquise ; chez ceux-ci les émotions répétées exposent, elles aussi, à la contraction de l'arbre circulatoire (Huchard, p. 203), chez eux l'hypertension artérielle est presque permanente. Or, le tabac rend souvent ses adeptes nerveux, hypochondriaques, très impressionnables (Vallin, Rouillard). Que les prédisposés s'abstiennent donc ou du moins ne fassent qu'un usage modéré de « l'herbe à nicotine ».

Les alcooliques, surtout ceux qui présentent des troubles digestifs, les dyspeptiques en général doivent suivre les mêmes règles.

J'ajouterai les brightiques qui, éliminant lentement la nicotine absorbée doivent ressentir plus sûrement que les autres les effets toxiques.

Comme prophylaxie on recommande aux fumeurs ;
1° De ne pas fumer à jeun : Les alcaloïdes étant absorbés, beaucoup plus rapidement avec l'état de vacuité de l'organisme ; 2° de jeter cigare ou ciga-

rette à demi consumé, on ne devra jamais les rallumer et fumer du tabac sec.

Pendant la combustion, la nicotine est en grande partie décomposée si le tabac est bien sec ; une petite proportion est entraînée par l'aspiration, se mêle à la fumée et lui donne avec le parfum inhérent au crû ce goût particulier si recherché des fumeurs. (C'est ce qui fait que les pipes, porte-cigares ou cigarettes aux parois poreuses absorbent et condensent les vapeurs de l'alcaloïde, ne laissant à celles-ci qu'un mauvais goût de produits pyrogènes). Le reste se condense en même temps que la vapeur d'eau dans les parties froides, à mesure que la combustion avance elle atteint des régions plus chargées de nicotine, aussi à ce moment l'alcaloïde est-il absorbé à titre concentré. La quantité de nicotine que donne un cigare ou une cigarette est en raison inverse de la partie non fumée. Dans le tabac humide, ne se décomposant pas, elle est entraînée en grande quantité dès le début de la combustion et rend la fumée très toxique, très désagréable (Morso Bourdes).

Quant à recommander à ceux qui ont le culte de la cigarette, de n'en pas avaler la fumée, c'est leur demander la suppression du tabac !

On a dit que les papiers à cigarettes renfermaient des substances nuisibles à la santé. Un chimiste anglais y aurait découvert une huile très toxique, de l'arsenic qui ferait conserver à la feuille sa couleur blanche pendant la combustion (Journal de 1894).

Ce papier est avant tout du papier surfín, la fibre

qui le constitue est très raffinée, d'où sa légèreté (un mètre carré ne pèserait pas 10 grammes). Il est généralement fabriqué avec du chiffon de fil dont on a fait disparaître toutes les matières grasses. Il ne doit laisser que très peu de cendres comme résidu : de 0 gr. 05 à 1 gramme, maximum 0/0. La substance nuisible la plus incriminée a été le cuivre ; or, d'après les recherches de M. Serog : il ne pénétrerait par jour dans les voies respiratoires d'un fumeur qui a brûlé 25 cigarettes que 6 millionièmes de gramme de cuivre. Il lui faudrait plus de 400 ans pour en ingurgiter un gramme. Le péril est donc éloigné. Le bon papier doit être de couleur blanche, les papiers colorés contiennent des sels métalliques. (*Le Cosmos*, 1^{er} sept. 1894, pages 133 et 134).





CHAPITRE IV



1° Société contre l'abus du tabac.

2° Consommation du tabac en France.



I

En 1867, la France consommait 31.000.000 de kilogrammes de tabac. Quelques hommes courageux, la plupart fumeurs convertis, résolurent de s'attaquer au monstre et de faire connaître aux Français ses terribles morsures (déjà en 1853, Th. Reynolds avait fondé en Angleterre une société antitabagique). Le docteur H. Blatin en fut le président, M. Decroix le secrétaire. La nouvelle Société fut autorisée par décision préfectorale du 11 juillet 1868.

M. Blatin meurt l'année suivante.

En 1873, une pétition est adressée à l'Assemblée

nationale pour demander une loi interdisant aux jeunes gens l'usage du tabac avant l'âge de 16 ans. Mais une scission va se faire en 1876, cette première société voulait élever une digue contre l'envahissement et du fléau-tabac et du fléau-alcool : « Association Française contre l'abus du tabac et des boissons alcooliques », tel était son titre. M. Decroix trouvait qu'il n'était pas pratique pour vaincre un ennemi d'en combattre deux aussi puissants. La tactique consiste à lancer la petite armée des « tabacophobes » contre les légions des « Tabacophiles », et en 1877 se réorganise.

« La Société contre l'abus du tabac », différant en plus de la précédente en ce qu'elle est internationale. Elle est autorisée par arrêté du préfet de police, M. Voisin, le 15 février 1877, c'est celle qui fonctionne encore aujourd'hui. Un conseil de 30 membres l'administre (art. 2). Toute personne, sans distinction *de sexe*, d'âge, de nationalité, de religion ou d'opinions politiques peut en faire partie... si elle est agréée par le Conseil (art. 3).

Le titre de membre honoraire ou de dame patronesse peut être conféré aux personnes qui viennent puissamment en aide au développement de l'œuvre (art. 4). Chaque année, la Société tient une séance solennelle pour la distribution des récompenses, un prix de deux cents francs pour le médecin qui relatara le plus grand nombre d'observations intéressantes et inédites des maladies causées par le tabac.

Elle publie un bulletin mensuel. En voici l'épi-

graphe : « Le tabac est toujours inutile, souvent nuisible, quelquefois homicide. »

La Société fait, en outre, comme moyens de propagande, paraître des notices, des brochures... Il y a une affiche à mettre en vedette dans les familles :

Guerre au tabac !

« Le tabac ruine notre santé et notre intelligence.

« Le tabac vide notre bourse.

« Le tabac conduit à l'ivrognerie, à la misère et souvent à la prison. »

Le bureau se compose d'un président : c'est M. Decroix, vétérinaire principal de l'armée en retraite, depuis 1877. Ce philanthrope, voulant faire œuvre de bien, verse à la Société, depuis quelques années, la moitié de sa pension. Il porte très allègrement ses 75 ans. Il a si peu fumé ! Il publie de nombreux articles dans le *Bulletin*.

Le secrétaire général est le docteur Gélineau, l'ancien médecin du navire *L'Embuscade*.

Il y a quatre vice-présidents : notre regretté maître Dujardin-Beaumetz était du nombre.

A la fin de 1877, la Société comptait 454 membres. Au début de 1895, je relève le numéro d'ordre 2.680 ; le 15 octobre, 2.735.

Ont fait partie de la Société : Pasteur ; les docteurs Barth, Béclard, Blanche, Bouillaud, Decaisne, Depierris, Larrey, Ricord et Roger, et j'en oublie.

Chevreul et Paul Bert ; dom Pedro ; de Lesseps ; le maréchal Canrobert ; les généraux de Sonis, de Cisse, Chanzy ; l'amiral Paris.

Mgr Lavigerie, Mgr Lamarche.

Parmi les membres actuels, je relève les noms de quelques médecins éminents, de généraux connus qui n'aiment que « la fumée de la poudre », de sénateurs, de députés, sages-femmes. Quelques-uns sont grands fumeurs.

En 1881, la Société adressa au ministre de l'intérieur une demande à l'effet d'être reconnue d'utilité publique. Le ministre consulta l'Académie de médecine qui, après avoir entendu le très remarquable rapport de M. Lagneau, au nom de la commission (24 mai), répondit au ministre :

1° Il y a un intérêt d'hygiène publique à faire connaître l'action nuisible que peut avoir le tabac employé d'une manière excessive.

2° Cette action nuisible est démontrée par un ensemble de faits et d'inductions dès à présent acquis à la science.

Cette sentence était évasive, il ne fut pas donné suite à la demande de la Société. Elle n'en poursuit pas moins son œuvre avec une grande énergie. Voulant éclairer surtout la jeunesse sur les dangers de l'abus du tabac, elle réitère le 2 mars 1877 à l'Assemblée nationale ses vœux de 1873. En 1889 se tient le premier Congrès international; le même vœu est émis. En 1890, M. Decroix s'adresse à l'Académie de médecine et, à la fin de cette même année, M. le député David et M. Roussel, sénateur, déposent respectivement à la Chambre et au Sénat un projet de loi analogue à celle qui existe en France depuis 1873 pour

protéger les enfants contre les boissons alcooliques. Le 20 août de cette année, le conseil a de nouveau écrit au président de l'Académie de médecine à ce sujet.

Le vœu est digne d'être pris en considération.

Je rappelle que sur les trente-huit enfants de 9 à 15 ans examinés par M. Decaisne, 29 accusaient les effets du tabac sur l'économie et en particulier du côté du cœur (22). Cet auteur a donc raison d'en déduire que les enfants sont particulièrement sensibles, à l'action de la nicotine, il en serait de même des femmes. Cette opinion est partagée par M. Rochard (*Méd. publique*, 1883) et cependant on en rencontre tous les jours de ces enfants s'essayant avec des cigarettes ou des bouts de cigare ramassés dans la rue. Il semblerait qu'ils croient prendre un brevet de virilité en fumant ; et ce n'est pas toujours du tabac qu'ils emploient,

Un chef d'institution racontait à M. Decroix que, parmi ses élèves, il s'en trouve qui se cachent sous leur lit pour fumer... jusqu'aux cordons de leurs souliers ! ce penchant dépravé n'a été découvert qu'à la suite d'une note exorbitante de cordons de souliers fournis par le bottier.

J'ai connu un garçon de 10 ans qui aspirait avec délices la fumée de papier goudronné d'emballage, un autre roulait des mèches de lampe dans du papier de journal. En admettant cependant que la majorité se serve de tabac on peut dire que « les jeunes Amoureux de M^{lle} Nicotine peuvent attendre barbe au men-

ton avant de s'armer d'une pipe ou s'orner d'un cigare. »

En 1890 le Conseil municipal de New-York a décrété : « Aucun enfant au-dessous de l'âge de 16 ans ne pourra fumer dans un endroit public..., toute contravention à cette loi est un délit punissable. »

Les jeunes femmes de Corona ont organisé l'Anti-Cigarette Ligue avec défense à ses membres de fréquenter ou même de saluer les jeunes gens qui fument (*J. contre l'abus du tabac*, 1894, page 165).

Les enfants des écoles de New-York ont formé également une société contre l'usage des cigarettes.

La Société a également insisté sur la nécessité d'isoler les fumeurs dans les wagons de chemin de fer. Il y a désormais dans chaque train des compartiments de « fumeurs » fort insalubres parce qu'on y crache beaucoup et que rarement, peut-être jamais, un lavage antiseptique ne vient atténuer la virulence des poussières qui peuvent émaner de ces crachats souvent spécifiques et se fixer comme à plaisir sur les coussins ou fauteuils.

Cependant plusieurs des compagnies de chemins de fer ont fait placarder la décision du préfet de police : « Il est interdit de cracher sur les parquets ou les tapis des voitures. »

C'est peut-être ici le moment de parler de ces tabagies, de ces fumoirs qui, d'après M. Decroix, devraient occuper le premier rang parmi les établissements insalubres. C'est surtout dans les cafés, estaminets, cercles, chambres, soigneusement clos pendant l'hiver

que « *l'aer pabulum vitæ decient l'aer morbidus.* » L'intoxication n'y a plus d'entr'actes : car non seulement on respire sa fumée, mais encore celle que les autres expirent et le séjour dans ces atmosphères saturées est à redouter aussi bien pour les fumeurs que pour les non-fumeurs ; ces derniers inspirant eux aussi la fumée la mettent en contact avec les dernières ramifications bronchiques. C'est l'histoire de l'épidémie si connue d'angor observée à bord de l'*Embuscade* par le docteur Gelineau. M. Vallin cite le cas d'un jeune officier qui fut atteint d'une suffocation simulant l'angine de poitrine après avoir passé plusieurs nuits dans sa chambre où des amis venaient fumer tous les soirs.

C'est un fait connu et l'hygiène la plus élémentaire commande d'aérer les pièces où l'on fume, surtout si ce sont des chambres à coucher, de bien ventiler les cafés et fumoirs, ce qui existe bien rarement.

Parmi les polémistes les plus ardents mais aussi les plus éloquents de la Société, je dois citer M. le docteur Depierris. Son ouvrage *Le Tabac*, est un réquisitoire des plus violents contre cette malheureuse passion de l'humanité.

M. Depierris étudie le tabac au point de vue de ses effets sur l'âme et en particulier de son influence sur la criminalité (1881). Le pape Urbain VIII avait déjà défini le tabac « une substance aussi dégradante pour l'âme que pernicieuse pour le corps »... Voici ce que dit M. Depierris : « Barré et Lebiez, ce dernier étudiant en médecine, assassinent pour la voler une malheu-

reuse crémère.... Le coup fait, l'instruction nous les montre *fumant* tranquillement leur pipe en face du cadavre en cherchant les moyens les plus pratiques de s'en débarrasser... Ils simulent devant les magistrats avec un grand cynisme la scène de l'assassinat. Barré regardant son complice : « Tu ne m'en veux pas de t'avoir dénoncé », et Lebiez haussant les épaules de répondre : « Non... je ne t'en veux plus... passe-moi du *tabac*. » Jamais la justice n'aurait tranché ces deux têtes si le *tabac* n'avait perverti en eux tout sentiment humain » (page 22).

Et Menesclo, ce garçon de 20 ans étioilé par la nicotine... Un jour il attire chez lui une petite fille de 4 ans et la tue. Il cache le cadavre dans la paillasse de son lit et quand la mère entre pour chercher sa fille chez lui, il fume tranquillement son *tabac*.

Troppmann aurait commis son crime la cigarette aux lèvres (cité par Rouillard).

C'est dans la nicotine qu'est tout le mystère de ces grands crimes, conclut M. Depierris... Peut-être également celui des suicides, des attentats aux mœurs, de la folie, des divorces, des enfants illégitimes et même des incendies (mais ici il faut faire entrer en ligne de compte les allumettes) (*Journal contre l'abus du tabac*).

Je ne peux entrer dans le détail de tous les méfaits imputés au *tabac*, il faudrait écrire un volume et je n'aurais certes pas la compétence voulue pour en discuter certains. J'ai déjà parlé de la dépopulation de la France dont, d'après MM. Depierris et Decroix, le *tabac* serait un des principaux facteurs, j'y reviendrai

tout à l'heure quand je m'occuperai de la consommation du tabac.

Combattre l'*abus* du tabac est faire œuvre de bonne hygiène ; combattre l'*usage* du tabac serait au moins téméraire. L'axiome d'un Napoléon : « Vouloir, c'est pouvoir », n'est pas facile à justifier pour un fumeur. Le général Chanzy n'a-t-il pas dit : « Si j'ai fait quelque chose de courageux dans ma vie c'est de m'être déshabitué de fumer » (*Journal* de 1892). N'est-ce pas la réponse de ceux qui ont dû divorcer avec le tabac momentanément ou pour toujours... des veufs de Nicot. « Jamais je ne pourrai. A quoi bon vivre désormais, » disait un matelot auquel on avait interdit la pipe. Et cet autre marin mâchant une pelote d'étoupe goudronnée et disant au major Forget : « Je n'ai plus de tabac depuis trois jours. » Les larmes humectaient ses paupières et Forget très ému partage avec lui un peu de tabac qui lui restait. » (Druhen).

Un jeune avocat ne pouvait plus supporter l'odeur inhérente des amis fumeurs, ni même la vue d'une cigarette encore vierge : « C'est un supplice de Tantale », me disait-il.

Les enfants s'en mêlent : Tel ce gamin de 12 ans disant à son oncle au cours d'une promenade : « Rentrons vite, j'ai oublié mon tabac et ne m'en puis passer » (cité par Druhen).

Doit-on croire le fait rapporté par un journal de New-York : un jeune homme s'est pendu parce que son père lui refusait de l'argent pour acheter du tabac.

C'est ce qui a fait dire à Balzac : « Entre le pain et le tabac, le fumeur n'hésite pas. »

Il y a une légion de fumeurs qui défient toute critique. Il y a les fanatiques : quelques-uns seraient restés célibataires dans la crainte que le mariage ne contrariât leur culte » (*Journal* de 1892) et ce comte de B... sur son lit de mort, n'ayant plus la force de fumer et dont la carphologie consistait à rouler une dernière cigarette imaginaire qu'il devait fumer dans l'autre monde.

Une habitude même mauvaise demande à être respectée, on a vu le moral et l'intelligence de fumeurs se troubler par suite de la privation du tabac et leurs facultés renaître quand ce bienfaisant poison leur était rendu : le docteur Cuny, dans sa thèse, rapporte le cas d'un ancien marin qui, lorsqu'il était malade, « déraisonnait et finalement menaçait de se noyer si on ne lui donnait du tabac. » C'est ce qu'on observe aussi chez les morphinomanes et chez les alcooliques lorsqu'on leur enlève leur poison.

Quant à ceux qui arrivent au point de saturation nicotinique (le cœur en est le principal réactif), ils doivent supprimer *radicalement* le tabac et *tout* tabac. Comme succédanés on a proposé l'eucalyptus, le polychreste (D^r Gilly), c'est un ensemble d'herbes odorantes, le canna (plante d'Algérie), ces deux derniers présentés à la Société. Ils ne pourront jamais suppléer à l'arôme des bons crus de tabac. Un M. F..., de Brest, fume des cigarettees de feuilles de ronces sèches, il les déclare exquis. Ce n'est pas mon avis.

Comme moyens adjuvants on a recommandé la suppression du café noir et du thé. L'un et l'autre, mais surtout le thé, arrivent à la dyspepsie et à une excitation cardiaque caractérisée par de violentes palpitations douloureuses (Huchard), de plus la dégustation de ces excellents breuvages est un appel pressant au culte de Nicot, le « moment psychologique est arrivé. »

Enfin comme moyen suprême M. Decroix et le docteur Laurent ont essayé la suggestion. Je relève dans l'ouvrage de ce dernier (*Le nicotisme*, 1893) deux observations que je résume.

M. X..., âgé de 45, ans grand fumeur de cigarettes, est soumis à l'hypnotisme... Il éprouvait quelques jours après un dégoût inouï pour le tabac.

Un névropathe de 25 ans, grand fumeur, est atteint d'impuissance psychique, il est également soumis à l'hypnotisme... il redevient puissant d'une façon régulière, au beau fixe.

L'habitude de fumer a marché en train rapide. Elle a maintenant droit d'asile presque partout ; sauf cependant dans les églises (ici la prise est reine), à ce propos M. Jolly raconte le fait suivant : « Le 25 septembre 1874, pendant la célébration d'un mariage en l'église de Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine) un M. A... fumait dévotieusement son cigare. La justice informée le poursuivit pour acte de profanation et le tribunal de Saint-Malo le condamna à deux jours de prison et à une forte amende.

L'*Anti-tabacco* dit aux jeunes et aux vieux : « Ne

touchez pas au tabac, car une *malédiction* pèse sur lui » ; il reconnaît cependant que ce n'est pas un vice puni par la chaire.

Un des articles de guerre de l'Armée du Salut que doivent signer tous ceux qui désirent s'enrôler comme soldats est ainsi conçu : Je m'abstiendrai aussi de l'usage du tabac (Decroix : le *Tabac et le clergé*).

Les musulmans ne fument pas pendant le Ramadau depuis le lever jusqu'au coucher du soleil ; les juifs de même le jour du Kippour (Decroix, *loc. cit.*)

Il paraît que le pasteur d'un petit temple de Londres, pour attirer le sexe fort, a placardé sur la porte une affiche autorisant les hommes à fumer pendant les offices (*Journal* de 1895).

En 1610 les femmes de Bayonne disaient en parlant des marins fumeurs : « Mieux vaut le derrière du diable que la bouche de nos maris. »

On dit maintenant que le tabac empêche souvent les mariages : « Le fiancé se plonge dans les vapeurs du tabac qui, semblables aux ondes du Lethé, lui font oublier la pauvre jeune fille qui se meurt d'amour pour lui. »

Le tabac a cependant cessé d'être mis en quarantaine. Devenues indulgentes les Dames Françaises permettent qu'après le bon diner servi on allume cigare ou cigarettes (la pipe n'est guère admise que dans l'intimité).

En agissant ainsi, voudraient-elles suivre les préceptes de cette femme d'un esprit fin qui disait : « Encouragez les hommes dans leur stupéfiante distraction, donnez-leur vous-mêmes des cigares bien chargés de

nicotine... c'est le seul moyen de vous conquérir des droits politiques, de hâter l'heure de votre émancipation » (Jolly). Or, voici une réponse : « Les femmes, en refusant l'entrée de leurs appartements à une cigarette en font fumer 10 ou 15 au fumoir. L'homme n'est pas parfait, la femme non plus, et comme l'entente pour tout est faite de concessions réciproques, il faut savoir les faire à propos. » C'est une femme qui parle (J. de juillet 1894). « Laissez piper votre mari chez vous, où il ira piper ailleurs », a dit Gavarni.

Une Revue britannique de 1864 prétendait que les dames avaient trop juste idée de leurs charmes pour tomber dans ce vice qui les rendrait moins aimables. Or, si en Espagne et dans l'Amérique du Sud les femmes fument depuis longtemps, il commence à être de bon ton en France, pour les dames qui « sont dans le mouvement », de fumer de fines cigarettes de tabac doux avec autant de grâce et de chic que les aïeules prenaient la prise dans la belle tabatière d'or ou d'argent et la reniflaient harmonieusement.

En Amérique, les femmes mâcheraient de la poudre de tabac.

Le journal de la Société (1894) nous apprend que l'impératrice d'Autriche fume de 30 à 40 cigarettes par jour. Fument également les reines d'Italie, de Portugal, la comtesse de Paris.

Du même journal : « Les singes fumeraient et y trouveraient grand plaisir. »

II

L'article 13 des statuts de la Société de Tempérance est ainsi conçu : « Lorsque, en France, on n'abusera plus du tabac, ou au moins lorsque la consommation sera descendue à 10.000.000 de kilogr., comme en 1816, la Société... pourra se dissoudre et disposer de son avoir en faveur de telle œuvre de bienfaisance qu'elle jugera à propos. » Sera-t-il appliqué ? Nous ne pouvons préjuger de l'avenir, mais examiner le passé et le présent en parcourant les comptes *officiels* de l'exploitation du monopole des tabac que fait paraître chaque année la Direction générale des manufactures de l'Etat.

A. — En 1816, la vente s'élevait à 10.300.00 kilogr. (chiffres ronds).

En 1856, elle se double.... 20.500.000 kilogr.

En 1870, elle est de..... 31.300.000 —

En 1871, elle tombe à..... 27.200.000 —

En 1876, elle remonte à..... 31.500.000 —

progresses de nouveau jusqu'en 1884, où elle atteint le respectable chiffre de 36.374.458 kilogr., subit un temps d'arrêt jusqu'en 1888.

La vente progresse de nouveau depuis 1889, pour arriver à un chiffre maximum en 1892 :

1892..... 36.474.458

1893..... 35.910.428

1894..... 35.940.895

On voit que ces deux dernières années le chiffre de vente a diminué, à part l'année 1887, ce sont les ventes les plus faibles depuis 1884. Dans ce total général, le taux pour 100 (comme quantité) des divers tabacs est le suivant (moyenne de 1889 à 1893i inclus) :

Tabacs à fumer..	81.134	{	Scaferlatis.....	69,20
			Cigares.....	9,20
			Cigarettes.....	2,734
Tabac à priser...	16.482.			
Tabac à mâcher..	3.384.			

Depuis le 1^{er} juillet 1811, époque de l'établissement de la fabrication et de la vente exclusives du tabac jusqu'au 1^{er} janvier 1895, on a vendu en chiffres ronds :

Un milliard neuf cents millions de kilogrammes de tabac.

Le bénéfice *réel* de la régie qui était :

En 1816 de 33.000.000 de francs (chiffres ronds).

En 1852 de 98.700.000 —

En 1892 de 308.000.000 —

En 1893 de 306.500.000 —

Depuis le 1^{er} juillet 1811, jusqu'au premier jour de 1893, le bénéfice net a été de :

Onze milliards cinq cents millions de francs.

(Je n'ai pu me procurer le chiffre des bénéfices nets pour 1894).

On voit donc que le tabac mérite son nom de bienfaiteur budgétaire et que si les membres de la Société du tabac arrivaient à « moraliser les foules », ils pourraient avoir de sérieux démêlés avec le Ministre des

finances, et cependant personne ne demandera qu'on élève sur une des places de Nîmes, sa ville natale, une statue à Jean Nicot.

C'est en France que le tabac coûte le plus cher, le prix du kilogramme était en 1811 de 7 fr. 20, en 1860, de 10 francs; la loi du 9 février 1872 l'a fixé à 12 fr. 50 (le kilogramme de tabac indigène non préparé est payé aux planteurs par l'Etat, à peu près 0 fr. 90, le tabac exotique revient à 1 fr. 23). L'exportation tend à augmenter. Elle était en 1892 de 173.172 kilogr. En 1893, il y avait une augmentation de 17.000 kilogr. (190.822 kilogr.). Dans ce total l'Europe entre pour 84.000 kilogr. et l'Amérique pour 64.500 kilogr. L'Allemagne et l'Amérique du Sud nous en achètent chacune 40.000 kilogr., puis viennent la Belgique (15.000), les Antilles (13.000) et la Suisse (10.000).

Depuis dix ans, la vente totale des tabacs en France varie entre 35.500.000 et 36.000.000 de kilogr.

Nous allons maintenant entrer un peu dans le détail de ces chiffres généraux. Mais auparavant quelques mots sur la culture et les manufactures.

B. — La culture n'est autorisée que dans 22 départements. En 1893, il y avait 14.910 hectares de terres mises en culture. 20 millions de kilogr. de tabac ont été livrés par les planteurs. Comme quantité: la Dordogne, le Lot-et-Garonne et le Lot ont fourni à eux seuls 8.000.000 de kilogr. Comme qualité (tabac de surchoix), ce sont l'Isère (Pont de Beauvoisin) le Lot-et-Garonne (Tonneins), le Lot (Cahors). Le rende-

ment en poids de l'hectare était de 1.323 kilogr., en argent : 1.190 francs.

L'Etat achète généralement de 16 à 18 millions de kilogrammes de tabacs exotiques en feuilles : y domine le Kentucky, tabac fort (6,69 o/o de nicotine) et le Maryland, tabac faible (2,29).

C. — Les tabacs sont fabriqués dans 21 *manufactures* (le département de la Seine en a 3, celui de la Seine-Inférieure, 2). Elles emploient 16.600 ouvriers, dont 1.637 hommes et 14.923 femmes. Paris (Gros-Caillou), Châteauroux, Toulouse, Marseille et Nantes en occupent plus de 1.000.

Le taux moyen des salaires pour une journée de 10 heures a été en 1893 de 4 fr. 97 pour les hommes, 3 fr. 06 pour les femmes, une indemnité de 20 francs est attribuée aux ouvrières accouchées; un médecin est attaché à chaque établissement, Paris-Gros-Caillou est la manufacture des tabacs surfins, elle fabrique exclusivement les scaferlatis étrangers et les cigarettes de luxe, la majeure partie des scaferlatis supérieurs et des cigarettes élégantes avec Le Mans.

Paris-Reuilly a la spécialité des cigares de prix.

Châteauroux celle des londrecitos à 0 fr. 15.

Morlaix surtout roule le cigare plus humble de 0 fr. 10.

Enfin, le cigare populaire à 0 fr. 05 sort principalement de Toulouse, Tonneins, Marseille, Châteauroux et Bordeaux.

Nantes, Riom et Lyon livrent le plus grand nombre de paquets de tabac à 0 fr. 50.

Pour le tabac en poudre, je citerai Châteauroux et Pantin (58 kilogr. 0/0).

Lille, Nancy et Nantes en premier lieu approvisionnent le soldat. Il a été livré, en 1893, 1.700.000 kilogr. de tabac de cantine.

D. — Distribution géographique. — Le taux moyen de la consommation individuelle, pour la France, est de 941 gr. (moyenne de 89 à 93 inclus).

Un département, le Nord, dépasse 2.000 gr. On peut y adjoindre l'arrondissement de Belfort.

Les départements dépassant 1.500 gr. sont, par ordre décroissant : la Meurthe-et-Moselle, le Pas-de-Calais, le Var et les Bouches-du-Rhône.

Douze départements se tiennent entre 1.500 et 1.000 gr., je citerai les Alpes-Maritimes, la Seine, l'Hérault et la Haute-Savoie.

Une remarque : c'est que, à part le Var et la Haute-Savoie, la quotité semble diminuer dans ces départements ; par exemple, la Seine, depuis 1889, a perdu 133 gr., Belfort 107, le Nord 89 et les Bouches-du-Rhône 67.

Ces départements semblent bien mériter de la Société contre l'abus du tabac ; j'y ajouterai la Seine-Inférieure (— 86 gr.), l'Ille-et-Vilaine (— 81) et le Morbihan (— 60).

Consomment, moins de 500 gr. de tabac, la Creuse (499 gr.), la Haute-Loire, la Vendée, le Lot, la Dor-

dogne, l'Aveyron et la Lozère (342 gr.). Je ferai ici la remarque inverse. Ces sept départements semblent au contraire vouloir démériter de la Société : le chiffre de quotité s'élève. Je pourrai les citer tous (à part la Vendée qui a perdu 9 gr.), en particulier la Dordogne qui gagne 22 gr., l'Aveyron 20, le Lot 17 et la Lozère, qui devrait être inscrite en lettres d'or dans les annales de la Société, a gagné 29 gr. dans ces cinq dernières années. Citons encore la Haute-Savoie (+ 201 gr.), ce département est celui où la consommation progresse le plus ; le Gers + 102. le Doubs + 74, le Vaucluse + 55. On remarquera que le Lot et la Dordogne, les grands producteurs sont peu nico-philés.

M. Depierris et M. Decroix ont fait du tabac une des principales causes de la dépopulation de la France. Or, je relève dans la *Revue scientifique* du 2 novembre 1895 (page 573) que, parmi les départements où la natalité est la plus faible se trouvent : le Gers, le Lot-et-Garonne. le Tarn-et-Garonne et la Haute-Garonne. Si je prends pour chacun d'eux la quotité individuelle maxima de ces cinq dernières années, j'arrive à une moyenne de 763 gr. Moyenne pour la France : 941 gr. Je pourrai ajouter le Lot, très petit fumeur.

Au contraire, parmi ceux où la natalité est supérieure à la mortalité, je relève le Finistère, la Loire, le Nord et le Pas-de-Calais. Ici, je prends la quotité minima et j'arrive à une moyenne de 1.373 gr. 25. Je pourrai ajouter la Corse. La vente totale, qui était

en 1889 de 38.439 kilogr., était en 1893 de 49.088 kilogrammes dans cette ile.

E. — Statistique des tabacs fabriqués. — Le tabac à priser est en pleine décadence, et ce depuis 1882. Cette année-là on en consommait encore 6.961.961 kilogrammes. En 1894 ce chiffre tombe 5.308.002 kilogrammes.

En 1879 le taux pour 100 était de... 25,56

En 1882 il était de..... 19,87

En 1893 il était de..... 16,93

Ceux ou celles restés fidèles au culte des ancêtres habitent l'Eure (348 gr. par tête), la Sarthe, l'Eure-et-Loir, la Seine-Inférieure, l'Oise, le Maine-et-Loire et l'Orne (213 gr.). La Normandie domine. La Seine (159 gr.). Le Nord n'en consomme plus que 63 gr. L'Aude, Belfort, les Pyrénées-Orientales et la Haute-Savoie (28 gr.) sont les derniers dans le classement. Or, pour l'année 1894, ces départements comptent respectivement les places 1, 18, 2, 15 et 9. Ce n'est certes pas le tabac en poudre qui y contribue.

Le tabac à mâcher se maintient bien humble. Parlons d'abord des rôles :

Leur consommation diminue :

Elle était, en 1891, de..... 793.000 kilog.

— en 1893, de..... 685.000

— en 1894, de..... 673.000

Dans ces totaux la Seine entre pour 80.000 kilogrammes, le Finistère (50.000 gr.) et le Morbihan

(22.000 kilogr.). Dans l'Ariège on n'en a vendu, en 1893, que 62 kilogrammes.

Quant à la Carotte elle garde ses adeptes bien que son taux pour 100 dans la consommation totale ne soit que de 1,40 en moyenne.

En 1892 on en a vendu..... 522.000 kilogr.

En 1893 — 508.000

En 1894 — 510.000

C'est surtout en Bretagne que fleurit la carotte. Les Côtes-du-Nord en ont maché, en 1893 : 155.000 kilogrammes, puis viennent le Finistère, le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Inférieure. A eux cinq ils ont consommé 420.000 kilogrammes, soit 82 pour 100. La Seine seulement 8.000 kilogrammes. Je dois ajouter que 28 départements seulement en font usage.

Passons au tabac à fumer.

Ce sont les scaferlatis qui ont toujours eu les taux les plus élevés et surtout le scarferlatis ordinaire :

En 1892..... 25.225.000 kilogr.

En 1893..... 24.934.000

En 1894..... 25.106.000

Si le taux 0/0 s'en maintient au chiffre de 69,50 0/0, celui du cigare est en baisse.

En 1884 on en a vendu 3.721.970 kilogrammes (1 kilogr. représente 250 cigares), depuis 1889 la vente diminue :

En 1889..... 3.508.000 kilogr.

En 1893..... 3.195.292

En 1894..... 3.128.265

La raison en est peut-être dans son prix élevé. Le

record serait détenu par un certain Herrknopf qui a fumé dix cigares dans ses deux heures. Sur les dix-sept concurrents, dix s'étaient retirés à la fin de la première heure. Des sept autres trois étaient pâles et couverts d'une sueur abondante à la fin de la deuxième heure. Le second n'a pu fumer que sept cigares et demi (journal de 1894).

Des diverses façons de fumer, la cigarette me semble détenir ce même record si on examine du moins la progression croissante de sa consommation depuis 1873. Je ne parle que des cigarettes fabriquées par la régie. La majorité des fumeurs (j'entends les classiques), préfère la rouler entre les doigts et la consommation des scaferlatis y entre certainement pour une large part.

En 1872, la régie adopte une série de nouveau modules.

Voici la progression continue jusqu'à l'an dernier (1 kilogramme représente 1.000 cigarettes) :

1872.....	40.386 kilogr.	Taux o/o	0,15
1873.....	235.000 —	—	0,83
1876.....	612.600 —	—	1,95
1891.....	950.695 —	—	2,63
1892.....	1.073.817 —	—	2,97
1893.....	1.171.314 —	—	3,26
1894.....	1.213.898 —	—	3,37

Elle seule n'a pas contribué à la diminution de 430.076 kilogr. qu'accuse l'exercice de 1893 sur celui de l'année précédente. Elle surtout est cause de l'aug-

mentation de 30.467 kilogr. de l'exercice 1894 sur celui de 1893.

La cigarette française domine dans ces totaux, surtout la cigarette élégante de caporal ordinaire.

Si on la fume peu en Allemagne, en Belgique, pays grands fumeurs où la pipe est élevée à la hauteur d'une institution, elle est très goûtée en Espagne et aux Etats-Unis.

Elle est si vite consumée, si vite savourée ; cinq minutes à peine et la voilà « grillée ». Compagne du promeneur ; amie de l'artiste et du poète auxquels elle suggère des pensées légères comme sa fumée ; symbole du rêve avec sa spirale colebreuse si vite dissipée ; elle ajoute son charme et son parfum aux heures de farniente ; indispensable à ceux qui se laissent vivre sans efforts... aux « quiétistes » ; n'est-elle pas aussi souvent le dernier désir, la dernière jouissance de ceux qui, dans quelques minutes, vont gravir les marches de l'échafaud !

J'ai fait ressortir précédemment ses dangers, je n'ai pas à y revenir. M'appuyant sur le témoignage d'auteurs autorisés, j'ai pu dire que c'étaient surtout les fumeurs de cigarettes qui s'exposaient à l'accident le plus grave du tabagisme : à l'angine de poitrine.

Stendhal a dit : « La Turquie porte la nuit sur son visage, l'Allemagne rêve dans l'espace, l'Espagne dort d'un sommeil somnambulique, la France enfin laisse déjà flotter son regard, » il parle des effets du tabac sur les différents peuples : La France est citée la dernière et c'est justice ; c'est un des pays de l'Europe où l'on

fume le moins. Je relève dans un des numéros du *Journal contre l'abus du tabac* les données suivantes :

La quotité individuelle dépasse 2.500 grammes en Belgique, en Hollande et en Suisse.

2.000 grammes en Allemagne, Autriche, Turquie.

1.000 grammes en Suède, Norvège et Danemark.

L'Espagne, l'Angleterre, la Russie et la France ne sont pas encore aussi gourmandes.

J'ai dit autre part et je répète que la consommation individuelle de notre pays était de 840 grammes en 1875, de 944 grammes en 1889. En 1893 elle n'était plus que de 933 grammes. Le Français est donc un fumeur modéré. M. Decroix prévoit que la vente augmentera en 1895, vu le grand nombre de grèves qui se sont produites : « Que faire en une grève, à moins que l'on n'y fume, m'a-t-il dit. » Y aura-t-il un jour grève de fumeurs ?

D. — Les consommateurs ont déboursé pour l'année 1893 : 405.756.000 francs. Le taux moyen par individu a été de 10 fr. 66, 18 départements dépassent ce chiffre. Citons par ordre décroissant : la Seine (19 fr. 45), les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes, l'Hérault et la Vaucluse (14 fr. 13), le 18^e est la Haute-Garonne avec 10 fr. 83.

La quotité n'atteint pas 5 francs dans trois départements : l'Aveyron (4 f. 60), la Lozère (3,85), la Haute-Savoie (3,67). Je ferai remarquer que ce département classé 10^e comme quotité de quantité occupe le dernier rang comme quotité de produits.

Il y a en France près de 45.000 débits de tabacs (à peu près 524 en moyenne par département). La Seine en a 1386, le Nord, la Seine-Inférieure et le Pas-de-Calais viennent ensuite. Ces quatre départements en ont plus de 1.000. En ont moins de 200 : le Loir-et-Cher 195, la Lozère et l'arrondissement de Belfort (108).

Si on prend la circonscription d'un débit en kilomètres carrés, on voit que :

La Seine possède un débit de tabac pour 0^k300.

Le Nord, un débit pour..... 4^k3, 4.

Le Rhône — 5,5.

Belfort — 5,6.

Le Pas-de-Calais — 5,6.

A l'extrémité de l'échelle, nous trouvons :

Les Landes, un débit pour..... 25^k3, 1.

Les Basses-Alpes — 29,2.

Le Loir-et-Cher — 32,5.

Enfin, la Lozère — 38,3.

La Seine a consommé 4.095.855 kilogr. de tabac, en 1893, puis viennent le Nord, le Pas-de-Calais, les Bouches-du-Rhône (974.469 kilogr.) à eux quatre, ces départements représentent 28,9 0/0 de la vente totale.

Les Basses-Alpes (115.166 kilogr.), le Lot, les Hautes-Alpes et la Lozère (46.369) n'en représentent pas seulement 1,02 0/0.

Le journal contre l'abus du tabac, de 1894 (page 9), cite cette phrase du docteur A. Blatin, parlant des effroyables ravages que peut causer le tabac :

Il n'y a que l'alcool qui soit un plus terrible fléau...

En effet ce qui domine dans les faits cliniques du tabagisme c'est ce grand point : la disparition des accidents avec la suppression de la cause. Le tabac ne s'attaque donc pas à la constitution intime des organes qu'il adultère, ses lésions sont le plus souvent superficielles et puis nombreux sont les réfractaires à tout accident.

En est-il de même de l'alcoolique. Les lésions sont-elles également superficielles, arrivé lui aussi à l'état de saturation pourra-t il, en supprimant le poison, être certain de la même rénovation physique.

Si l'alcool, comme on l'a dit, est une passion généreuse pour les médecins, le tabac est surtout généreux pour les finances de l'Etat.

Je citerai, sans la commenter, et pour terminer la fin de la phrase de M. Blatin : « Il n'y a pas de bacille de la tuberculose ou du choléra qui ne puisse être considéré comme un être inoffensif en regard de l'alcool et du tabac. »





CONCLUSIONS



I. — Le tabac porte le plus souvent son action nocive sur le cœur.

II. — Les fumeurs de cigarettes sont les plus exposés à l'accident le plus grave du tabagisme : l'angine de poitrine, surtout ceux qui respirent la fumée.

III. — Un fait commun à presque tous les accidents du tabagisme est leur disparition avec la suppression du tabac.

IV. — Le vœu de la Société contre l'abus du tabac demandant qu'une loi (analogue à celle qui existe depuis 1873, pour protéger les enfants contre les boissons alcooliques) soit promulguée pour interdire aux jeunes gens l'usage du tabac avant l'âge de 16 ans, mérite d'être pris en considération.

V. — La consommation du tabac en France a atteint son maximum en 1892, ces deux dernières années elle a diminué.

VI. — Des différentes façons de consommer le tabac, l'usage du tabac à priser diminue d'année en année. 3,40 o/o de la vente totale représente le tabac à mâcher. Quant au tabac à fumer, il se maintient très élevé (70 o/o), l'usage de la cigarette devient de plus en plus répandu, surtout depuis l'année 1873.

VII. — Combattre l'abus du tabac est faire de la bonne hygiène.

Combattre son usage est peut-être bien téméraire.

Réunir sous le nom des deux grands fléaux de l'humanité : l'alcool et le tabac, me semble donner trop belle part au dernier.





BIBLIOGRAPHIE

- Baret.* — Le tabac. (Thèse Paris, 1879).
- Blatin.* — Recherches sur la nicotine et le tabac, 1870.
- Bouchardat.* — Hygiène publique et privée.
- Bousquet.* — Des causes de l'avortement, 1872.
- Chevillot.* — Des précordialgies. (Thèse Paris, 1893.)
- Cuny.* — Tabac et tabagisme, 1885.
- Decroix.* — Le tabac devant l'hygiène, 1886. Le tabac et le clergé.
- Depierris.* — Physiologie sociale : le tabac, 1876.
— Effets du tabac sur l'âme, 1881.
- Druhen.* — Du tabac, 1867.
- Fonssard.* — Empoisonnement par la nicotine et le tabac, 1876. (Thèse Paris.)
- Gillé.* — De l'amblyopie toxique. (Thèse Paris, 1895.)
- Huchard.* — Maladies du cœur et des vaisseaux, 1889, 1893.
— Des angines de poitrine. (Revue de médecine, 1883.)
- Jolly.* — Le tabac et l'absinthe, 1877.

- Kohos.* — Dyspepsie tabagique. (Thèse Paris, 1894.)
E. Laurent. — Le nicotisme, 1893.
Lebon. — La fumée de tabac, 1880.
Parent. — Du tabac. (Thèse Paris, 1874.)
Peter. — Leçons de clinique médicale, tome II, 1879.
— Maladies du cœur, 1883.
De Prade. — Le tabac, 1677.
Rochard. — Le tabac. (Revue des Deux-Mondes, 1892.)
Rouillard. — Effets du tabac sur l'intelligence et la mémoire, 1886.
Bouant. — Dictionnaire de chimie. Article tabac.
Wurtz. — id. id. id.
Manuel de médecine (*Debove et Achard*). Tome V, 1894.
— de pathologie externe. Tome II.
Traité de chirurgie. Tome V.
Dictionnaire de médecine et chirurgie pratiques. Article tabac.
— des sciences médicales.
Bulletin de l'Académie de médecine, 1864, 1881.
Annales d'hygiène et médecine légale, 1879, 1883.
Journal contre l'abus du tabac, 1877, 85, 92, 94, 95.
La lutte contre le tabac. (Congrès international de 1889.)

Vu : Le Président de la Thèse,
BROUARDEL.

Vu : le Doyen,
BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

